

Le soi comme système complexe

Benoît Virole

2011-2022

Résumé

Ce texte introduit la métaphore de la complexité pour rendre compte de la vie psychique. Le soi est considéré comme un instance émergente de la complexité et possédant ses propriétés : sensibilité aux conditions initiales, singularité, historicité, intégration holistique. Ce texte constitue un chapitre de l'ouvrage, *La complexité de soi*, Charielléditions, 2011.

Mots-clefs

Psychanalyse complexité système dynamique soi

Dès les derniers mois de grossesse, l'orientation du fœtus vers des objets différenciés est un fait attesté¹. Sans doute, certaines compétences cognitives précoces du nourrisson peuvent être l'objet d'une surévaluation. On attribue au bébé de quelques jours des capacités de raisonnement et de dénombrement ! En tous cas, la précocité des activités cognitives est une certitude². Il ne s'agit pas uniquement la reconnaissance préférentielle de la voix de la mère mais d'une orientation sélective vers des stimuli physiques n'ayant pas de rapports directs avec la mère. Ce comportement ne peut être réduit ni à une attraction impérieuse vers la lumière ou vers le bruit ni à un simple réflexe. L'orientation sélective est une opération cognitive. Elle implique un choix entre plusieurs alternatives. Ce choix est tributaire d'une conscience précoce de soi. À la naissance, le bébé a ainsi conscience de lui-même, conscience de l'existence de l'autre et conscience d'un objet tiers. Cette intersubjectivité précoce, met à mal la notion d'un état premier où l'enfant serait dans une fusion psychique avec sa mère. Ainsi selon D. Stern :

« Le sens de soi-émergent apparaît dès la naissance. Les nourrissons sont préprogrammés pour avoir conscience des processus d'organisation de soi. Ils ne vivent jamais

une période d'indifférenciation totale soi/autre. Il n'y a jamais de confusion entre le soi et l'autre au début ou au cours de la première enfance. Ils sont préprogrammés pour répondre sélectivement aux événements sociaux externes et ne font jamais l'expérience d'une phase autistique »³.

La phase initiale sans conscience de soi postulée par la psychanalyse et formulée sous les différentes expressions de narcissisme primaire (Freud), d'autisme primaire normal (Mahler), de phase anobjectale (Spitz) est réfutée. Cependant, l'intersubjectivité innée ne résout pas l'ensemble des problèmes. Quand débute-elle ? La naissance est une péripétie événementielle, certes majeure, mais elle n'est pas le moment inaugural de la conscience. Elle existe dès la vie utérine. Comment dater son apparition sans se fourvoyer dans des considérations philosophiques et religieuses⁴ ?

Un autre problème concerne la compatibilité avec les données cliniques. Les retraits autistiques secondaires à des traumatismes précoces sont une réalité observable. Notre pratique de psychologue dans un service de pédiatrie nous a permis d'observer des enfants présentant des tableaux de signes autistiques consécutifs à des ruptures d'attachement, à la douleur, ou à une perte de fonctions sensorielles. Après une aide psychothérapeutique,

1. Cf. Lecanuet J.P. Schaal B., « Sensory performances in the human foetus :a brief summary of research » *Intellectica*, 2002,1 N° 34, p 29-57.
2. Cf. Wynn K., « Addition and subtraction by human infants », *Nature*, 358, p. 749-750, 1992.

3. Stern D. *Le monde interpersonnel du nourrisson*, 1985, Puf, 1989 p. 89.
4. Eccles J. C., *Évolution du cerveau et création de conscience*, 1989, Fayard, 1992.

beaucoup de ces enfants ont pu se rétablir sur une trajectoire normalisée de développement. Comment comprendre ce fait si on nous ne disposons plus du concept d'une phase autistique primaire servant de protection à l'enfant devant les traumatismes? Enfin, l'abandon pur et simple du narcissisme primaire n'est pas sans inconvénients. L'abandon du terme est certes bénéfique. Il suggérerait l'existence d'un amour spéculaire - Narcisse contemplant son image dans le reflet de l'eau - alors que l'image de soi n'est acquise que plus tardivement dans le développement de l'enfant. Mais l'abandon du concept a un coût théorique⁵. Comment comprendre la recherche des états narcissiques constatée dans la vie psychique, dans les croyances religieuses (le paradis), dans la création artistique (un autre monde), dans les expériences des toxiques (la jouissance absolue) et dans certains vécus du patient en analyse⁶? L'abandon du narcissisme primaire, expérience de quiétude absolue, nous met en situation d'être démunis devant les faits de l'expérience analytique. Nous sommes placés devant une contradiction. Nous ne pouvons abandonner le narcissisme primaire et nous ne pouvons écarter les relations intersubjectives précoces.

Nous devons nous tourner vers des conceptions alternatives. Entre l'existence d'un soi unifié capable de conscience réflexive et l'indifférenciation fusionnelle, il existe la troisième voie de la constitution progressive par agglomération de noyaux. L'idée d'une construction du moi par synthèse de noyaux est ancienne et présente dans les travaux de Glover⁷. Bernard Golse a proposé l'idée d'une agrégation progressive de noyaux d'intersubjectivité. Au cours de la maturation, émergent des noyaux du soi, issus de l'expérience sensorielle, permettant une conscience réflexive partielle. Ils se réunissent pour une relation intersubjective complète à certains moments de

la vie du nourrisson, et en particulier au moment de l'allaitement et dans les conduites de coopération :

« L'accès à l'intersubjectivité ne se joue pas en tout-ou-rien, mais de manière dynamique entre des moments d'intersubjectivité primaire effectivement possibles d'emblée, mais fugitifs, et de probables moments d'indifférenciation. L'accès à l'intersubjectivité correspondrait alors à un mouvement de confluence et de convergence progressives de ces noyaux d'intersubjectivité primaire. Les travaux de R. Roussillon vont dans le même sens, indiquant que le premier autre ne peut être qu'un autre spéculaire, suffisamment pareil et un petit peu pas-pareil que le soi. »⁸

Pendant ces moments, le nourrisson unifie les noyaux séparés du soi par une expérience sensorielle intermodale, où la voix de la mère, son odeur, son visage, le goût du lait se réunissent en un objet unifié. L'expérience de l'intermodalité sensorielle permet la cohésion d'un soi unifié et la constitution d'une relation à la mère. Mais cette cohésion est momentanée. Le soi se fragmente à nouveau jusqu'à la prochaine expérience de cohésion. Au fil du développement, la cohésion perdure de plus en plus jusqu'à devenir permanente. Cette thèse permet de concilier l'existence d'états d'apparence « autistiques » avec le constat de la construction objectale précoce. Elle rend compte du démantèlement sensoriel observable dans les autismes pathologiques. Elle explique aussi fort bien les données de la clinique des déficiences sensorielles. Dans les surdités brutales, on observe des désorganisations du soi et inversement des réorganisations narcissiques avec les implantations cochléaires créant des nouvelles sensations auditives⁹. Selon Bernard Golse, cette thèse permet aussi de comprendre certains aspects de la relation amoureuse vue comme réactualisation de la relation de la mère à l'enfant. Lorsque l'un des amants vit une relation objectale totale, l'autre est distinct de soi, comme un enfant perçoit sa mère comme désirable mais distincte. Le partenaire à l'inverse le perçoit dans une relation fusionnelle, comparable à l'expérience vécue par

5. Smadja C., « Le narcissisme primaire est un présupposé théorique indispensable à la cohérence de la conception freudienne de la vie pulsionnelle de l'enfant. Il représente l'état vers lequel font retour les investissements narcissiques secondaires, en particulier au cours des processus de déssexualisation. », *La vie opératoire, Études psychanalytiques*, Puf, 2001, p.91.

6. Grunberger B., *Le narcissisme*, essai de psychanalyse, 1971, Payot, 1993.

7. Glover E., « The Relation of Perversion Formation to the development of the Reality Sense », *International Journal of Psychoanalysis*, XIX, 1933. Référence dans Fenichel O., *La théorie psychanalytique des névroses*, 1945, Tome 1, Puf, 1953.

8. Golse B., *Revue belge de psychanalyse*; N° 55, Automne 2009 pp.41-56. Cf. aussi Roussillon R., *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris, Puf, 2001.

9. Virole B., *Surdité et sciences humaines*, L'Harmattan, 2009. Les implants cochléaires, systèmes numériques interfacés sur l'espace neuronal génèrent artificiellement des perceptions auditives. Le facteur de contrôle est la cohésion narcissique du soi pour l'assimilation des nouvelles perceptions.

la mère donnant le sein à l'enfant. Nous ne pouvons pas nous rencontrer dans l'amour, parce que nous ne pouvons pas être dans une réciprocité instantanée. Nous sommes enchaînés à l'asymétrie intersubjective. Lorsque l'un perçoit l'autre comme séparé de soi, l'autre le perçoit comme constitutif de soi¹⁰. Cette thèse de la cohésion progressive des noyaux du soi est séduisante et compatible avec la clinique. Toutefois, elle ne répond pas à la question de l'émergence d'une conscience réflexive de soi autour de l'expérience sensorielle. Pourquoi la perception d'un objet implique-t-elle la naissance d'un sentiment de soi ?

En 1906, Sherrington a attribué une importance cruciale à l'observation suivante. Le développement de l'encéphale dans les lignées évolutives se réalise *toujours* à partir des aires corticales primaires où se projettent les afférences des organes sensoriels et singulièrement l'olfaction, la vision et l'audition qui permettent la perception à distance¹¹. Pour Sherrington, la perception distale induit une dynamique évolutive car elle impose un délai (une précurrence) entre la détection et la connaissance de l'objet. Par nature, toute perception distale est cognition réflexive. Percevoir un objet distant impose une réflexion sur son existence et l'émergence d'une conscience de soi. La précurrence induit un espace cognitif différent des réactions réflexes, et impliquant une représentation anticipatrice favorisant des décisions :

« Food, sexual consommation, suitable posture, preservation of injury, are trends which their direction leads, as with the longer series of actions due to projective receptors reacting to objects at a wider horizon. It is rather that the latter afford a freer field for the winning of more subtle adjustments with wider application of associative memory »¹².

Cette précurrence est naturelle. Le bébé humain la partage avec les autres mammifères dotés de capacités perceptives et d'un certain degré d'encéphalisation. Cependant, il existe une spécificité humaine. Le bébé humain naît avec un trimestre manquant de maturation neuronale. La clinique de l'investigation électrophysiologique précoce (PEA, PEV) et des évaluations de la sensoria-

lité du nouveau-né, atteste de l'inachèvement des structures neuronales nécessaires à une construction perceptive unifiée. Il existe bien, en accord avec les travaux sur les compétences précoces, des détections fines de stimuli et des catégorisations précoces. Mais l'inconstance est la règle. Les états de vigilance, les états psychiques et somatiques du nouveau-né, modifient les performances perceptives qui sont souvent non reproductibles. L'électrophysiologie dite « objective », et le recueil de signaux physiques ne donnent que des résultats partiels, parfois douteux, et ne renseignent pas sur l'utilisation perceptive de ces signaux. Les capteurs sensoriels sont certes fonctionnels. Les voies auditives ascendantes sont en cours de myélinisation, imposent des latences, mais transmettent bien un signal. Par contre la structure cognitive capable d'intégrer ces signaux n'est pas toujours disponible. Les noyaux réflexifs nés des expériences perceptives distinctes, ne sont pas encore intégrés dans une perception intermodale constitutive d'une expérience d'un objet et donc d'un soi réflexif unifié.

La construction perceptive permettant l'émergence d'un soi unifié, nécessite, en plus de la maturation neuronale, l'aide donnée par la mère, partenaire palliatif à la prématurité. L'intégration des noyaux du soi est réalisée par le travail psychique de la mère donnant cohésion aux expériences fragmentées du soi de son enfant. Ce travail psychique n'est pas une action opératoire, ni un énoncé de communication. Le terme de rêverie est le mieux adapté pour décrire le flux de pensées, de fantasmes et de sentiments de plaisir se produisant chez la mère au contact de son nourrisson. Toute perturbation affective de la mère empêchant cette activité mentale, ou l'opérationnalisant, a une répercussion négative sur l'intégration du soi de l'enfant. Les observations multiples en psychologie de l'attachement, en psychanalyse des relations précoces et dans l'analyse des transferts adultes, confirment l'importance de cette fonction maternelle¹³.

Avec l'intégration progressive des noyaux du soi, nous disposons d'une conception cohérente, intégrant les données cliniques et les apports venant de la biologie, de la psychologie du développement et de la psychana-

10. Synthèse faite d'après mes notes d'une conférence de Bernard Golse à l'IRSA de Bruxelles en 2010.

11. Sherrington C., *The integrative action of the nervous system*, 1906, Cambridge, 1952.

12. Sherrington C., *The integrative action of the nervous system* 1906, Cambridge, 1952, p.332.

13. Décrite sous de multiples formes tant par les psychologues de l'attachement, les éthologistes, que par les psychanalystes (rêverie maternelle, fonction α chez W. Bion).

lyse. Pour être pleinement consensuelle, cette conception devra être affinée, complétée, nuancée, mais l'essentiel est établi. Le sentiment de soi est construit par intégration de noyaux. Il existe une dynamique normale de fusion et de séparation de ces noyaux chez le nourrisson. Ces noyaux sont liés à l'expérience perceptive. La précurrence est la source de leur réflexivité. Leur intégration dans un soi unifié est tributaire de l'apport de la mère, ou d'un adulte partenaire, assumant la palliation à la prématurité. Il reste cependant des points non élucidés. Comment se concrétise l'émergence d'un soi unifié à partir de noyaux fragmentés ? Est-il un module, une instance psychique ? Doit-on le réifier ou l'utiliser comme une abstraction ? Doit-on lui donner un statut d'état mental ou de fonction supérieure ? Peut-on lui attribuer des corrélats neuronaux ? Lui adjoindre une localisation anatomique ? Toutes ces questions sont ouvertes. Elles recouvrent en partie celles de la conscience. De nombreuses investigations en neurobiologie, en sciences cognitives, en psychopathologie tentent aujourd'hui d'y répondre. Nous souhaitons apporter une contribution à cet effort collectif en nous appuyant sur les sciences de la complexité.

Les sciences de la complexité se sont déployées dans de nombreux domaines d'applications allant de la météorologie à l'économie en passant par l'immunologie, l'hydrologie, la physique des turbulences¹⁴. Tout domaine peut être l'objet d'une analyse en terme de systèmes complexes. Par définition, celle-ci est indépendante de la nature du substrat. Le développement psychique peut donc être abordé par la complexité. Il est assimilé à un système dynamique doté de propriétés d'auto-organisation, plongé dans un environnement physique et rencontrant les effets d'autres systèmes complexes. Cette assimilation n'est pas une métaphore gratuite. Il existe des identités remarquables entre les systèmes dynamiques, l'espace neuronal et le développement psychique. L'analogie est justifiée aussi par méthode. Nous cherchons à rendre compte d'un phénomène, l'émergence du soi, et toute approche permettant de le rendre plus intelligible n'est pas rejetable *a priori*.

14. Pour une synthèse introductive de l'apport de la complexité en sciences humaines, cf. Mainzer K., *Thinking in Complexity, The Complex Dynamics of Matter, Mind, and Mankind*, Springer, 1994.

Nous considérons le développement psychique comme un système dynamique complexe doté de propriétés auto-organisatrices. Tout système doit se maintenir dans son environnement en délimitant par des interfaces ses échanges avec son environnement. Il s'en différencie et peut l'influer par son action. Il s'autorégule en coordonnant ses échanges. En effectuant ces coordinations par des boucles de régulation, le système est amené à séquencer les opérations de traitement de l'information et à en stocker une partie. Il est obligé de se doter de capacités mémorielles et de créer des instances capables d'opérer des traitements et des sous-traitements. L'évolution ultime de ce système doté de propriétés auto-organisatrices est la génération d'une instance de plus haut niveau capable d'anticipation et de conscience de lui-même. Cette instance permet au système de s'auto-finaliser. L'auto-organisation stipule qu'un système poussé par son homéostasie développe des niveaux cognitifs de hiérarchie croissante allant jusqu'à l'instauration d'une instance ultime capable d'auto-observation¹⁵.

L'analogie avec l'émergence du soi est suggestive. Elle est confortée par les propriétés de la complexité qui s'appliquent point par point à la vie psychique. Chaque système émergent de la complexité est dépendant des conditions initiales et ses réponses intègrent l'histoire de son développement. L'instance émergente est délocalisée dans l'ensemble des interactions des éléments du substrat. Elle est irréductible aux propriétés physiques des éléments constitutifs du système, en l'occurrence les neurones. Elle possède des propriétés qualitatives nouvelles qui ne peuvent être déduites des propriétés du système. Elle exerce une causalité descendante sur les systèmes sous-jacents de complexité moindre. L'instance holistique, le tout, a une influence contraignante sur les parties. Elle est capable d'intégrer sous une forme inédite des éléments issus des niveaux inféodés. Elle est imprévisible. De l'extérieur du système, nous ne pouvons pas prédire avec certitude son comportement même si nous connaissons les valeurs exactes de l'ensemble de ses paramètres. Sous la pression de l'environnement, le système dynamique crée des singularités topologiques. Elles deviennent les index des catégories symboliques

15. Le Moigne J.L., *La modélisation des les systèmes complexes*, Paris, Dunod, 1990 et l'analyse de l'apport de l'auto-organisation en psychopathologie dans Virole B., *Sciences cognitives et psychanalyse*, P.U.N, 1995.

traitées par l'instance émergente¹⁶. Enfin, ces systèmes émergents peuvent se dégrader en complexité et se stabiliser sur des paliers d'organisations plus simples.

Si nous réinterprétons ces propriétés en les attribuant au soi, nous obtenons des correspondances remarquables. Le soi est singulier. Il est démarqué de l'environnement et maintient sa démarcation constamment menacée de dégradation. Il est cohésif et assure une causalité descendante sur les sous-structures qui lui sont inféodées. Le soi assume *aussi* la cohésion des fonctions cognitives, la virtualisation de ses possibilités de réalisation et son individuation. Il performe de l'information sous une forme inédite, non déductible de leurs sources. Il est donc doué de propriétés génératives et peut virtualiser son devenir. Enfin, sa cohésion peut être rompue. Il peut se désagréger et se rétablir sur des positions antérieures de développement.

Nous disposons ainsi d'un modèle, certains diront d'une métaphore, pour rendre plus intelligible le soi et avancer dans son étude¹⁷. Mais ce modèle a une faille. Pour maintenir en état un système complexe capable d'évoluer vers l'émergence d'une instance dotée d'une conscience réflexive, il doit être entretenu énergétiquement. Pour prendre une illustration, le climat terrestre, système complexe, décline l'ensemble de ses morphologies apparentes car il est entretenu par le rayonnement solaire. Que celui-ci disparaisse, et l'ensemble du climat, sans parler de la vie sur la Terre, est l'objet d'une involution définitive. C'est sur ce point précis que la psychanalyse que nous avons laissée à la porte revient par la fenêtre. L'émergence du soi ne peut se maintenir sans un apport énergétique constant. L'amour narcissique, celui

que nous nous portons à nous même, est nécessaire au maintien de soi.

L'apport de la recherche psychanalytique sur le narcissisme est donc fondamental. Notre conception du soi est tributaire des apports initiaux de Béla Grunberger et de Heinz Kohut. Le soi est une instance psychique émergente de la récursivité narcissique. L'attribution d'un statut d'instance au soi ne minore pas l'importance des autres instances psychiques découvertes par la psychanalyse. En filant la métaphore de Freud illustrant les relations entre les instances psychiques, nous pourrions dire que le moi, instance de l'intentionnalité consciente tentant de donner sens aux pulsions d'une monture indomptée, (l'inconscient) et aux injonctions du surmoi, doit faire face aux attractions que lui impose le soi. Une relecture de la psychopathologie peut être alors tentée.

La reconnaissance du soi comme instance émergente de la complexité ouvre des perspectives pour une exploration de la culture. Le soi, par nature, est tributaire de l'anticipation de sa réalisation. Il se *virtualise* en permanence. L'analyse du soi nous invite ainsi à rehausser la fiction dans l'ordre des valeurs psychologiques. La création de mondes fictifs est au cœur de notre culture. Nous avons besoin d'histoires autant que d'oxygène et d'amour. Nous ne pouvons être nous même qu'en nous imaginant autres car à l'aube de notre vie nous avons été rêvés par l'autre.

Références

- Artificial Life*, Langton G. C., Addison-Wesley Publishing company, 1992.
- Eccles J. C., *Évolution du cerveau et création de conscience*, 1989, Fayard, 1992.
- Freud S., *Œuvres complètes Psychanalyse*, OCP, Puf.
- Glover E., « The Relation of Perversion Formation to the development of the Reality Sense », *International Journal of Psychoanalysis*, XIX, 1933.
- Golse B., « Les destins de l'originaire », *Revue belge de psychanalyse*, N° 55, Automne 2009.
- Grunberger B., *Le narcissisme*, essai de psychanalyse, 1971, Payot, 1993.
- Hordijk W. S., Kauffman A., Steel M., « Required Levels of Catalysis for Emergence of Autocatalytic Sets in Chemical Reaction Systems », *International Journal of Molecular Science*, 2011.

16. Sur tous ces aspects, nous ne pouvons que renvoyer à la littérature sur la vie artificielle et en particulier la revue *Artificial Life*, Langton G. C., Addison-Wesley Publishing company, ainsi que récemment à Hordijk W. S., A. Kauffman and Steel M., « Required Levels of Catalysis for Emergence of Autocatalytic Sets in Chemical Reaction Systems », *International Journal of Molecular Science*, 2011 et l'excellente revue française *Intellectica*, en particulier, *Emergence and explanation*, 1997, N° 25.

17. Méthodologiquement, les métaphores sont nécessaires. Elles dessinent des espaces de virtualisation dans lesquels on peut immerger les objets d'études et observer leur propagation permettant ainsi d'en déduire leurs propriétés. C'est la grande leçon d'épistémologie de la connaissance que nous avons apprise de René Thom.

- Le Moigne J.L., *La modélisation des les systèmes complexes*, Paris, Dunod, 1990.
- Lecanuet J.P. Schaal B., « Sensory performances in the human foetus » :a brief summary of research, *Intellectica*, 2002,1 N° 34, p 29-57.
- Mainzer K., *Thinking in Complexity, The Complex Dynamics of Matter, Mind, and Mankind*, Springer, 1994.
- Mahler M., *La naissance psychologique de l'être humain*, Payot,1970.
- Roussillon R., *Paradoxes et situations limites de la psychanalyse*, Paris, PUF, 2001.
- Sherrington C., *The integrative action of the nervous system*, 1906, Cambridge, 1952.
- Smadja C., *La vie opératoire, Études psychanalytiques*, Puf, 2001, p 91.
- Spitz R., *The first year of life*, New York, International Universities Pressn Inc., 1965.
- Stern D., *Le monde interpersonnel du nourrisson*, 1985, Puf, 1989.
- Virole B., *Sciences cognitives et psychanalyse*, P.U.N, 1995.
- Wynn K., « Addition and subtraction by human infants », *Nature*, 358, p. 749-750, 1992.

Pour citer cet article :

La complexité de soi, Charielléditions, 2011, pp. 157-165.
<https://virole.pagesperso-orange.fr/CxsoiG.pdf>